

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des fidèles. — III Solennités de titulaires. — IV Aux prières. — V Correspondance romaine. — VI Visite pastorale, itinéraire. — VII Le saint suaire de Turin, photographie authentique du Christ. — VIII Chronique.

ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 25 mai

Solennité de la Fête-Dieu, procession et salut du S.-Sacrement chaque jour de l'octave de la fête.

ORDO DES FIDELES

Dimanche, le 25 mai

Fête de la SAINTE-TRINITÉ, double de 2e cl. privil. ; on reprend le chant de l'Asperges ; mém. de S. Grégoire VII et du 1er dim. après la Pent. ; préf. de la Trinité ; dernier Ev. du dim. — Aux Iles vêpres mém. 1o de S. Philippe de Neri (du 26), 2o de S. Grégoire, 3o du dim. (ant. *Nolite*), 4o de S. Eleuthère.

SOLENNITES DE TITULAIRES

Dimanche, le 1 juin

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité du titulaire de Saint-Sacrement (Howick).

On ne peut faire aucune autre solennité en ce jour.

J. S.

AUX PRIERES

Révérénd Père Louis-Georges Langlais, catéchiste majeur, de l'Institut des clercs de Saint-Viateur, décédé à Sainte-Marie, Illinois, Etats-Unis.

Sœur Fébronie du Précieux-Sang, née Sophie Beaudoin, professe vocale, des Sœurs de Charité de la Providence, décédée à Montréal.

Sœur Pulchérie, née Isabella Gallagher, professe vocale, des Sœurs de Charité de la Providence, décédée à Montréal.

Sœur Marie-Alzire, née Eva Laurendeau, professe de chœur, des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 25 avril 1902.

— Le Souverain-Pontife a nommé une commission, présidée par le cardinal Respighi, son vicaire, à l'effet de faire une meilleure répartition des paroisses de la ville de Rome. Cette question avait été déjà plusieurs fois agitée depuis 1875, car nous en sommes encore à la division faite par Léon XII. Mais chaque fois, elle s'était apaisée devant les réclamations des curés. Chacun d'eux convenait bien que la division en question ne correspondait plus au tassement et à la distribution de la population, mais il ne voulait pas que sa paroisse fut au nombre des sacrifiées. Tous ils affirmaient que le gouvernement avait le devoir de créer et doter les nouvelles paroisses, mais sans toucher aucunement aux anciennes. Le gouvernement, de son côté, disait vouloir maintenir intact le nombre des paroisses de la ville ; mais s'offrait à collaborer à une meilleure répartition, attribuant les revenus de la paroisse supprimée à la paroisse nouvelle.

— C'est comme cela que l'on va faire ; et cette commission souveraine, qui n'aura pas à s'occuper des réclamations des curés, s'est mise à l'œuvre. Le travail est délicat. Il ne s'agit pas seulement de supprimer une organisation existante dans un endroit pour la transporter ailleurs, il faut de plus diviser entre les paroisses voisines les habitants dont on détruit le centre religieux, et tenir compte dans cette répartition d'une foule de considérations qui se comprennent plus aisément encore qu'elles ne s'écrivent.

— Les paroisses indiquées pour la suppression seraient :

Santa Maria in Aquiro, qui est une ancienne diaconie, — l'église d'ailleurs doit disparaître, parcequ'elle se trouve sur le tracé d'une grande rue qui ira de la piazza Barberini à piazza Navona ;

San Angelo in Pescheria, au Forum d'Octavie, une ancienne diaconie, qui se trouve au Ghetto et est pourvue d'un chapitre ;

San Cosma e Damiano au Forum, diaconie devenue d'un accès

très
pri
laté
S
bas
trou
de
S
de
sup
—
des
du
enco
Mar
Lud
deux
mes
n'ac
enco
veau
franc
ce qu
—
de n
qu'ar
pèler
Souv
sonne
force
s'ajou
l'Eur

très difficile depuis les fouilles du Forum qui en ont fermé l'entrée principale, — on ne peut plus y accéder que par une petite porte latérale ;

San Marco, à la place du même nom, un titre cardinalice, en contrebas du sol, cette église a d'autres paroisses très voisines, et va se trouver dans un quartier, qui, à cause des travaux du monument de Victor Emmanuel, sera sans habitants ;

Santa Maria in via, titre cardinalice près du Corso, église voisine de Sainte-Marie in via Lata et de Saint-Marcel, et qui peut être supprimée sans inconvénient.

— En retour, on établirait deux paroisses dans le nouveau quartier des Prati di Castello, en utilisant l'église de Saint-Joachim et celle du Rosaire construite par les Pères Dominicains. Ce territoire est encore rattaché à Santa Maria Transpontina et à l'Assunta in Monte Mario, églises qui sont vraiment trop éloignées. Le nouveau quartier Ludovisi, entre Porta Pinciana et Porta Salaria, aurait au moins deux paroisses dont l'une pourrait être la nouvelle église des Carmes appelée Sainte-Thérèse. Je dis, pourrait être, car les Carmes n'acceptent presque jamais la conduite des paroisses. On en créerait encore une hors de la porte Saint-Jean-de-Latran, où tout un nouveau quartier s'est formé depuis 1870, et dont les habitants doivent franchir les murs de la ville pour avoir un service religieux. Dans ce quartier, aucune église n'est encore bâtie et tout serait à créer.

— Le Souverain-Pontife continue à recevoir les pèlerins et accorde de nombreuses audiences particulières. Ce mouvement durera jusqu'au milieu de mai, époque à laquelle, à cause de la chaleur, les pèlerinages cesseront et reprendront en octobre. On craint que le Souverain-Pontife ne se fatigue trop dans ces réceptions. Les personnes qui ont l'habitude de le voir prétendent qu'il abuse de ses forces ; mais Léon XIII ne veut rien entendre et les réceptions s'ajoutent aux réceptions. Ces pèlerinages font venir presque toute l'Europe aux pieds de Léon XIII. Les Autrichiens, les Bavarois, les

Belges, les Allemands, les Suisses, les Hollandais sont déjà arrivés. Les autres nations s'ébranleront à leur tour.

— La question ou mieux le conflit qui vient d'être soulevé en Russie par l'internement de Mgr Zwierowicz, évêque de Wilna, n'est pas près de finir. Le gouvernement Russe a voulu représenter l'évêque comme un factieux, un révolté, qui voulait en secret créer parmi les Polonais un courant hostile à la Russie. Mais la Secrétairerie d'Etat ne peut être dupe de ces affirmations intéressées. Mgr Zwierowicz a fait une lettre pastorale pour défendre aux catholiques d'aller aux écoles paroissiales russes orthodoxes ; et s'il n'avait pas fait cette circulaire, il aurait manqué au premier de ses devoirs, celui d'enseigner et de guider son peuple. Toutes les notes de la Chancellerie russe ne pourront rien contre cette situation, et ne transformeront pas en révolté celui qui a mis en pratique ce précepte apostolique : *Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.*

Rome, le 30 avril 1902.

— Le Sacré-Collège vient de faire une grande perte dans la personne de l'archevêque de Ravenne, cardinal Riboldi. Ce prélat avait célébré mardi dernier ses noces d'argent d'épiscopat, ayant été fait évêque de Pavie en 1877, à la place du cardinal Parocchi transféré à Bologne. Moins de quatre jours après cette cérémonie, qui lui avait prouvé l'affection de son nouveau diocèse, une mort imprévue l'emportait après une maladie de quelques heures. Il n'avait que soixante-trois ans.

— Un détail peu connu est que le cardinal, qui avait été dans sa jeunesse ecclésiastique professeur de sciences naturelles, conserva toujours pour elles un goût très vif. Il en continuait l'étude dans son diocèse de Pavie, et avait adjoint à son séminaire un observatoire astronomique et météorologique qui faisait bonne figure. Il avait même inventé un appareil pour la démonstration expérimentale du système de Copernic. Cet instrument, appelé héliogyroscope, figura à l'exposition Vaticane. Il y a trois ans, il fonda une revue

scie
mal
rédi
com
nan
pou
C
qu'e
sym
—
les
Tite
que
leur
dyn
vaier
n'éts
de p
prim
narr
rielle
—
niger
perdi
desso
de sa
qu'or
lant
San
préhi
rieur
celles
ensen

scientifique : *Rivista di scienze matematiche fisiche e naturali*, qui manquait en Italie, où nous n'avions aucune de ces publications rédigées par des hommes qui allient la science et la foi. Cette revue comblait une lacune. Le cardinal en fut le généreux Mécène, prenant à ses frais toute la partie financière. C'était une charge, surtout pour une revue qui commence.

Cette mort a fait grande sensation dans le Sacré-Collège où, bien qu'entré depuis sept mois à peine, le défunt comptait d'universelles sympathies.

— Il y a une grande dispute entre les archéologues allemands et les archéologues romains. Les premiers soutiennent que l'histoire de Tite-Live jusqu'à la guerre punique n'est qu'un tissu de fables et que cet auteur, ayant voulu grandir les Romains à leurs propres yeux, leur avait fait une histoire fantastique, quelque chose comme les dynasties de Manéthon. Allant plus loin dans cette voie, ils arrivaient à soutenir que le classique combat des Horaces et des Curiaces n'était que l'adaptation romaine d'un fabliau de l'Inde. Cette manière de procéder coupe court à toute critique historique puisqu'elle supprime les historiens. Les Romains eux soutenaient la vérité de la narration de Tite-Live, mais n'avaient pas trouver de preuves matérielles d'une civilisation remontant au-delà de la guerre punique.

— Il y a trois ans, ils découvrirent sous le forum le fameux *Lapis niger*, cité par d'anciens historiens, mais qui eux-mêmes avaient perdu la signification exacte de ce monument. Puis, creusant en dessous, ils retrouvèrent la fameuse colonne carrée, coupée au milieu de sa hauteur, et couverte de caractères étrusques indéchiffrables puisqu'on n'avait que la moitié des lignes. Il y a quelques jours, en fouillant sous le temple d'Antonin et de Faustine, actuellement église de San Lorenzo in Miranda, ils viennent de mettre au jour une tombe préhistorique qui porte tous les caractères d'une civilisation antérieure à l'époque romaine. C'est une preuve qui vient s'ajouter à celles que nous possédions déjà, et qui montre la véracité dans son ensemble de la narration de Tite-Live.

— On vient de rendre au culte, le 16 avril, la crypte historique de Saint-Hippolyte, dont le cimetière fut découvert en 1881. Il se trouve sur la via Tiburtina, dans la colline qui est à gauche et en face de la basilique de Saint-Laurent. Le cimetière de Cyriaque est sur la colline de droite, et compris par conséquent dans ce que l'on appelle le Pincietto. On n'a pas encore fait de grands travaux dans le cimetière de Saint-Hippolyte, mais on a reconstitué son entrée et dégagé les deux galeries qui permettent d'arriver à la crypte. Celle-ci était célèbre dans l'antiquité. Le poète Prudence, qui la vit le 13 août, jour de la fête du martyr, raconte la pieuse avidité des foules pour venir recevoir la sainte communion à l'autel du saint. On a retrouvé les bases de cet autel, encore en place, et des fragments de l'ancienne décoration.

Les archéologues se demandent si cette crypte était dédiée au martyr Hippolyte, soldat, dont la fête, comme l'indique Prudence, est au 13 août, ou au fameux docteur Hippolyte, dont parle saint Damase, et dont on a retrouvé la statue, sur laquelle est gravée le cycle pascal, à l'entrée du cimetière. Il est assez probable que le souvenir de ces deux martyrs se sera confondu dans la suite ; mais la question a peu d'importance en elle-même. Ce cimetière étant loin d'être encore déblayé, la commission d'archéologie sacrée va se mettre au travail. Rappelons que c'est la seconde inauguration de cette année. Car, au mois de janvier, elle a fait l'ouverture du cimetière de Saint-Nicomède à la Porta Pia et a rouvert au public l'ancienne crypte du martyr.

— Une question est en ce moment brûlante, celle de la mauvaise humeur des Croates contre le Souverain-Pontife. En voici en deux mots le motif.

Le pape, en donnant l'année dernière sa bulle *Slavorum gentem*, déclarait que le séminaire de Saint-Jérôme-des-Illyriens était fait *pro chroatica gente*. Cette déclaration faite, il admettait non seulement les Croates, mais les Serbes et les autres Slaves au droit d'y envoyer des élèves. Les diocèses qui jouissaient de ce droit étaient tous spé-

cifé
van
du
raie
dim
requ
sent
inta
Cros
qu'a
slav
les
feu.
de l
l'Au
Cros
—
Cros
de c
tron
denc
tout

M
M
M
M
M
M

cifiés dans la lettre pontificale. Or le Montenegro, diocèse d'Antivari, demanda au Souverain-Pontife de vouloir bien changer le titre du collège, car les Monténégrins sont des Serbes, et ils ne consentiraient jamais à entrer dans un séminaire croate, ce qui serait une *diminutio capitis*. L'Autriche, pour un autre motif, appuyait la requête. Le Souverain-Pontife, faisant droit à cette demande, consentit à effacer les mots *pro chroatica gente*, laissant absolument intactes toutes les autres dispositions de la bulle. De là, fureur des Croates qui tenaient beaucoup plus à ce mot *pro chroatica gente* qu'aux avantages qui en résultaient pour eux. Dans ces peuples slaves les questions de nationalité sont traitées avec une âpreté dont les races latines ne nous donnent pas une idée. La Croatie est en feu. Mgr Strossmayer, à qui on doit la reconstitution en Autriche de l'unité croate, se désole en voyant son entreprise lésée ; mais l'Autriche, qui a assez de la Hongrie, se soucie fort peu d'avoir une Croatie.

— Telle est la question. Il y a lieu cependant d'espérer que les Croates tiendront plus à leur titre de catholiques romains qu'à celui de croates. Et le premier moment d'effervescence passé, ils reconnaîtront qu'il était impossible pour Léon XIII d'agir avec plus de prudence et de mieux sauvegarder leurs intérêts sans en blesser d'autres tout aussi respectables.

DON ALESSANDRO.

VISITE PASTORALE

Itinéraire

- Mai, *lundi*, le 19. — Saint-Pierre-aux-Liens.
 Mai, *lundi*, le 19. — Lachine.
 Mai, *mardi*, le 20. — Dorval.
 Mai, *mercredi*, le 21. — Pointe-Claire.
 Mai, *jeudi*, le 22. — Sainte-Anne-de-Bellevue.
 Mai, *lundi*, le 26. — Saint-Elzéar.

LE SAINT SUAIRE DE TURIN

Photographie authentique du Christ



SAVEZ-VOUS quelle est la première photographie que l'on connaisse ?

C'est celle du Christ !

Où se trouve-t-elle ?

Sur le linceul de Turin, transmis des apôtres aux évêques leurs successeurs, et ensuite aux ducs de Savoie qui l'ont offert au pape. Ce suaire, dans lequel a été enseveli Jésus immédiatement après la descente de la croix, est enfermé dans un grand coffre fermé par trois serrures, dont les clefs sont confiées, l'une au Souverain-Pontife, l'autre au roi d'Italie, la troisième à l'archevêque de Turin.

L'image sainte est quelquefois exposée à la vénération des fidèles. La dernière ostentation remonte à l'année 1898.

Lors de cette exposition, organisée sous la direction du baron Antonio Manno, une photographie du linceul a été prise. Elle a révélé une admirable figure : la représentation, modelée en négatif, de deux silhouettes humaines, vues l'une de face l'autre de dos. Cette empreinte avait d'ailleurs été déjà constatée par de nombreuses copies peintes ou gravées, et plus particulièrement par une photographie instantanée prise à la dérobée par un visiteur de l'exposition de Turin.

* * *

Depuis des siècles, on discutait sur l'authenticité de ce suaire. Rarement même, dans l'histoire de l'Eglise, discussion fut plus longue, plus générale et plus animée. Inutile de suivre ici cette controverse dans ses multiples variations.

Il suffit de rappeler que les adversaires de l'authenticité du linceul de Turin s'appuyaient principalement sur ce fait, *prétendu historique*, que l'image de Jésus-Christ, visible sur le suaire, était l'œuvre d'un peintre bourguignon anonyme, lequel l'aurait exécutée vers 1353.

Montrer la fausseté de cette assertion, c'était établir l'authenticité du saint suaire. Beaucoup d'écrivains et de savants s'y employèrent avec ardeur et talent, mais sans résultat bien définitif. Les textes pour plusieurs restaient douteux.

* * *

Après l'ostension de 1898, comme avant, la discussion continuait toujours.

Les partisans de l'authenticité disaient : l'épreuve photographique prouve évidemment que l'image du saint suaire n'a pu être faite à la main. Donc le linceul de Turin est *vrai*.

On leur répondait : votre démonstration n'a pas de caractère scientifique certain, par conséquent elle ne vaut rien contre *les aveux du peintre faussaire*.

La *critique historique* restait donc en lutte contre la *science*. Si la thèse des adversaires de l'authenticité n'était pas absolument certaine ; d'un autre côté, la thèse des tenants de l'authenticité ne l'était pas non plus.

Mais, par contre, si la critique historique semblait avoir épuisé tous ses moyens sans aboutir à rien de sûr ; la science elle n'avait pas encore dit son dernier mot.

Ce mot était attendu avec impatience.

Nous l'avons, il paraît concluant.

* * *

« En effet, la plus grande partie de la séance du 21 avril dernier, à l'Académie des Sciences de Paris, écrit le docteur J. de Gaux, dans *l'Univers*, a été consacrée à la *démonstration scientifique de l'authenticité de l'image du Christ sur le saint suaire de Turin*.

« Le travail présenté par M. Yves Delage, professeur à la Sorbonne, au nom de M. Paul Vignon, son préparateur, avait pour titre : « Empreintes produites sur un linceul par des émanations provenant d'un cadavre ».

« M. Delage rappelle que le saint suaire de Turin est une pièce d'étoffe de lin, longue de 4 m. 10, large de 1 m. 40, qu'elle est

jaunie par le temps et qu'elle est connue en Europe depuis 1353.

« Ce saint suaire est très rarement retiré de la châsse qui le renferme. Mais il a pu être photographié en 1898, et c'est sur la reproduction de ces photographies qu'ont été faites les études de M. Paul Vignon.

« Il y a d'abord un fait évident : les images du saint suaire sont en négatif.

« En prenant le négatif de ce négatif, on obtient une épreuve positive qui représente un corps admirablement proportionné et une figure d'une frappante beauté.

« La première idée qui vient à l'esprit, dit M. Delage, en présence des images du saint suaire, est qu'il s'agit d'une peinture. Mais cette idée, ajoute-t-il, doit être écartée pour plusieurs raisons.

« D'abord, aucun artiste du XIV^e siècle n'aurait pu exécuter une œuvre aussi parfaite au point de vue anatomique. Et puis il faut tenir compte du réalisme impeccable qui impressionne jusque dans les moindres détails.

« Tandis que les peintres anciens et même modernes, quand ils représentent les gouttes de sang décollant de la couronne d'épines, les font semblables à des gouttes qui tombent d'une certaine hauteur, ici on voit les gouttes de sang contourner une ride, puis s'étaler et s'éteindre.

« La place des clous est au poignet sur le saint suaire et non au milieu de la main comme on le représente sur les peintures.

« Les marques de la flagellation ne ressemblent pas non plus à celles des tableaux. Elles convergent toutes vers la même direction, celle du bras du bourreau. Leur extrémité est nettement marquée par une echymose, dont la forme correspond à celle du bout métallique qui était fixé à l'extrémité des lanières destinées à la flagellation.

« Enfin la plaie du côté est à gauche, parce que les empreintes font passer les détails d'un corps de la droite à la gauche.

« Pour toutes ces raisons et aussi à cause de la nudité complète du

cor
être

«
un c
line

«
ques

«

pers

et d'

qu'os

«

au m

que

«

néces

mixt

sueni

autre

dans

«

saint

la fo

ensev

et d'h

siècle

«

siècl

ce soi

corps, inconvenance qu'aucun peintre ne se serait permise, on peut être certain qu'il ne s'agit pas d'une peinture.

* * *

« M. Paul Vignon s'est donc posé la question suivante : comment un cadavre placé dans un linceul peut-il déposer son image, sur le linceul, avec des détails aussi précis ?

« Après de longues recherches, il est arrivé à résoudre cette question.

« Si l'on enveloppe immédiatement après la mort le cadavre d'une personne qui a souffert de linges imprégnés d'une mixture d'huile et d'aloès, la mixture prend une teinte rougeâtre identique à celle qu'on voit sur le saint suaire.

« La teinte rougeâtre est produite par la décomposition de l'aloès, au moyen des vapeurs ammoniacales provenant elles-mêmes de l'urée que renferme toute sueur fébrile.

« Pour que l'expérience réussisse, il faut certaines conditions nécessaires : qu'il y ait eu sueurs et que les linges imbibés de la mixture soient appliqués tout de suite après la mort, avant que la sueur se soit évaporée ou ait été enlevée par des lavages ou de toute autre façon. Il faut aussi que le corps ne reste pas assez longtemps dans le linceul pour se décomposer.

« Se basant sur toutes ces constatations, on peut affirmer que le saint suaire de Turin représente bien l'empreinte d'un homme dans la force de l'âge, crucifié, flagellé, couronné d'épines, percé au flanc, enseveli immédiatement après sa mort dans un linceul imbibé d'aloès et d'huile, comme on le faisait seulement en Judée il y a dix-neuf siècles, et où il n'est resté que quelques jours.

« Et quand on voit les photographies de ces empreintes, qu'on considère la noblesse et la majesté de ce visage, on ne peut douter que ce soit là l'image du Christ. »

CHRONIQUE

LE CLERGÉ CATHOLIQUE AUX INDES

NOUS lisons, dans le compte rendu de la troisième conférence de la Société des Missions protestantes à Batavia, ce jugement des ministres protestants de là-bas sur le *clergé catholique*.

“ On ne peut nier que Rome ne fasse aux Indes des progrès *inquiétants*. Unis comme la phalange macédonienne, les catholiques marchent en avant en remportant victoire sur victoire.

“ Son organisation est bien supérieure à la nôtre. Le président de notre collège supérieur ecclésiastique nous est assigné par le gouvernement : c'est d'ordinaire un conseiller d'État. A la tête de l'Eglise romaine se trouve un évêque nommé par le Saint-Siège et reconnu par le gouvernement. Cet évêque, qui a pour l'ordinaire vieilli dans ces contrées, possède une autorité sérieuse et gouverne d'une main ferme et respectée.

“ Le désintéressement des prêtres de Rome est vraiment admirable. On les voit partager en frères les honoraires que le gouvernement assigne à quelques-uns. Le zèle des prêtres romains à visiter les hôpitaux et les prisons est digne de tout éloge. L'armée n'a qu'une voix pour louer leur cordialité et leur esprit de sacrifice. De là vient la bienveillance que le public et le gouvernement leur témoignent de temps à autre. Ces prêtres, pleins de courage et de conviction, voient partout s'accroître le nombre de leurs adeptes. Ils savent même profiter du matérialisme et de l'indifférentisme qui règnent dans ces contrées. C'est ce qui arrive dans les mariages mixtes. Combien de protestants, indifférents pour le protestantisme, se conforment aux exigences des parents catholiques sous l'influence des prêtres de Rome et font élever leurs enfants dans la religion romaine !

“ L'Eglise de Rome concentre ses forces sur la jeunesse : elle a des écoles dans toutes les capitales. Ces écoles, sous plus d'un rapport, sont excellentes. Tout le monde les estime, et plus d'un protestant ne redoute pas pour ses enfants l'éducation du cloître. Les religieuses dirigent

les
men
leur
gran
MON
Le
la p
aux
Ce
présé
docu
Re
pou
datio
égli
tout
cont
les n
gage
pour
C'e
dans
patie
rien
zèle.
Ma
ces tr
il pas
qu'à
dans
religie
pour
Cro
surna
nuscri

les jeunes filles confiées à leurs soins avec un tact vraiment admirable ; il est bien rare de trouver une de leurs élèves qui ne parle de ces Sœurs avec la plus grande sympathie ”.

MONOGRAPHIES PAROISSIALES

Les Annales religieuses du diocèse d'Orléans signalent la publication de plusieurs monographies paroissiales auxquelles elles décernent de justes éloges.

Ce genre d'étude accessible à tous les esprits laborieux présente, en effet, le plus haut intérêt dans sa phase documentaire et sa phase studieuse.

Relire attentivement les registres des fabriques, dépouiller les minutes où gisent inconnues parfois les fondations pieuses, compulser les devis de travaux faits aux églises, étudier les monuments qui s'élèvent un peu partout sur le sol de nos paroisses, décrire les vieilles coutumes, recueillir les traditions, voir ce que cachent les noms de lieu, étudier les formes particulières du langage lui-même, comme tous ces travaux seraient précieux pour l'histoire !

C'est une bonne fortune pour tous, quand il se trouve dans un clergé un grand nombre de ces chercheurs patients qui deviennent vite des érudits remarquables, rien qu'en étudiant le coin de terre où ils exercent leur zèle.

Mais, dira-t-on peut-être, à quoi bon, si le résultat de ces travaux ne peut être publié ? Pourquoi ne le serait-il pas ? Il y a quantité de revues qui ne demandent qu'à vivre. Les pages les plus intéressantes seraient, dans tous les cas, accueillies avec joie dans la *Semaine religieuse*, où elles formeraient un fonds de documents pour l'histoire du diocèse.

Croyez-vous enfin qu'il n'y ait pas joie et profit même surnaturel à écrire, à illustrer de ses mains un beau manuscrit ; c'est noble besogne, certes ! bénie de Dieu ! Elle

honore même aux yeux de son peuple le ministre du Seigneur.

LA PRÉTENDUE ABJURATION DE JEANNE D'ARC

Les admirateurs de Jeanne d'Arc apprendront avec plaisir le progrès que vient de faire la cause de la Pucelle.

C'est, à l'heure présente, une chose acceptée et reconnue par les théologiens et les savants, à Rome et à Paris, qu'il faut déchirer dans les histoires de la Pucelle l'unique page qui obscurcissait et paraissait entacher son front d'héroïne et de sainte — la page de sa prétendue abjuration canonique huit jours avant son supplice. Cette page doit faire place désormais à une page absolument nouvelle, la plus glorieuse, la plus belle peut-être de son existence.

Le travail publié l'année dernière par M. le chanoine Dunand, travail dans lequel il démontrait que jamais, dans aucune circonstance, la servante de Dieu n'avait "été plus admirable de patriotisme, de prudence, de courage et de foi", que le jour de cette prétendue abjuration, a conquis tous les suffrages et la démonstration est estimée décisive.

Ainsi en ont jugé, à Rome, le 17 décembre dernier, les Consultants de la Sacrée-Congrégation des Rites, dans une des séances du procès de la Vénérable.

Ainsi en a jugé, dans son *Bulletin critique* du 15 mars, Mgr Duchesne, le directeur de l'École française de Rome.

Ainsi en ont jugé, à Paris, le 2 avril, les historiens et érudits qui ont pris part au congrès des sociétés savantes. La communication donnée ce jour-là par M. le chanoine Ulysse Chevalier, correspondant de l'Institut, aux membres du congrès, communication qui confirmait le sentiment de Mgr Duchesne, n'a provoqué aucune contradiction et a réuni toutes les sympathies.

Il n'y a donc pas à craindre, sur la question de la

sain
sava
réjo

LE 1

U
sent
de la

N
relat
tion,
d'aut

néfas
Ces s

en qu
Au

fait d

de la

Le
divor

En
autre

LÉGE

La

mois

amis :

la sau

Qua

du fes

maitre

tromp

je vou

très ha

du ves

Tou

sainteté de la Pucelle, de conflit entre le monde des savants et le monde des théologiens. On ne peut que se réjouir de l'accord de " ces deux puissances ".

LE DIVORCE DEVANT LES CHAMBRES

Un projet de loi autorisant le divorce vient d'être présenté au Brésil. La très grande majorité des 212 membres de la Chambre des députés l'a refusé.

Notons qu'au Brésil, où existe et s'applique, dans les relations entre l'Etat et l'Eglise, le principe de la séparation, les députés n'avaient pour combattre ce fléau d'autres armes que celles des cruels dommages que cette néfaste institution cause à la famille et à la société. Ces seules raisons leur ont suffi pour repousser le projet en question.

Aux Etats-Unis et en Angleterre la plaie du divorce fait des ravages terribles surtout dans les classes riches de la société.

Le Parlement français a commis le crime d'adopter le divorce, sur l'initiative du juif Naquet.

En Italie on veut l'introduire aussi, sur l'initiative d'un autre juif, le nommé Barzilai.

LÉGENDE DU POISSON D'AVRIL

La chose s'est passée en Orient, au bord de la mer, le mois d'avril, cela va sans dire. Un Lucullus traitait des amis : il avait commandé à son chef des filets de thon à la sauce au beurre, et les convives s'en régalaient.

Quand, soudain, le cuisinier fait irruption dans la salle du festin. " Seigneur, dit-il, en se jetant aux pieds de son maître, chassez moi ignominieusement..., je vous ai trompé, je n'ai pu me procurer du thon..., et celui que je vous ai servi a, dans la vie commune, quatre pattes très hautes et pleure avec une facilité proverbiale.... C'est du veau. "

Tout d'abord ce fut le veau qui s'appela poisson d'avril,

et plus tard on étendit ce vocable aux mensonges et aux mystifications.

LA SCIENCE REND TÉMOIGNAGE À L'ÉGLISE

A mesure que les découvertes archéologiques se multiplient en Orient, tous les faits historiques énoncés par l'Écriture-Sainte, se vérifient avec une imperturbable précision.

C'est ainsi qu'une mission allemande qui, depuis trois années, exécute des fouilles en Mésopotamie, vient de découvrir, non loin de l'Euphrate, les ruines qu'on croit incontestables du grand palais de Balthazar, et le reste de la grande salle du festin sur le mur de laquelle une main invisible traça ces paroles fulgurantes : *Mane, Thecel, Pharès !*

NOTRE UNIVERSITÉ

Mardi, le 13, dans une assemblée des administrateurs de l'université catholique de Montréal, il a été pourvu au remplacement de M. le chanoine Primeau et de M. Villeneuve, gouverneur et administrateur défunts de l'institution.

M. le chanoine Dubuc succède au premier, et M. Rodolphe Forget au second.

L'université s'est acquis le concours de deux travailleurs zélés. M. Forget, dont la générosité n'est jamais en défaut, venait d'offrir à la faculté de droit la précieuse bibliothèque de feu le juge Gill.

BÉNÉDICTION DE CLOCHES

Dimanche dernier avait lieu à l'église de la paroisse de Saint-Joseph la bénédiction solennelle de trois cloches nouvelles, de fabrique française. La cérémonie liturgique a été faite par Mgr l'archevêque, et Mgr Emard, évêque de Valleyfield, a donné le sermon.

Montréal, 15 mai.